

LES FLOCONS DE FANTASMAGORIE

IL ÉTAIT une fois, une terre de glace et de brume que bordait l'océan. Le peuple qui vivait là habitait et pêchait dans des embarcations de bois, qu'il façonnait à la saison la plus clémente, celle où la brume laissait voir la forêt. Là, tous et toutes s'en allaient chercher les arbres qui seraient disposés à devenir leur abri et leur compagnon de route.

Un frère et une sœur vivaient là, sans parents depuis des années déjà. Ils avaient été adoptés par le village et l'on disait que la brume aussi prenait soin de cette fille et de ce garçon tant leurs yeux semblaient voir loin.

— Allons pêcher, veux tu ? dit-elle un jour à son frère, la brume laisse voir quelques bancs de poissons et j'ai faim !

Glissant leur abri flottant sur la glace jusqu'à l'océan, ils partirent dans le demi-jour. Ce jour là, ils allèrent loin, suivant les poissons au ras de l'eau. Peut-être aussi loin qu'allèrent un jour leurs parents qui n'étaient pas revenus.

— Nous sommes trop loin ! dit-il, je ne sens plus l'odeur de la forêt, je ne sens que l'eau et la brume. Retournons ! Où nous irons vers La Grande Fantasmagorie et nous serons piégés !

Il suffit de la craindre ou de la chercher... et la voila ! La brume se fit plus intense, plus nacrée, aussi profonde que le cosmos dont ils n'avaient jamais pu contempler les étoiles à travers elle.

— Quelle est cette forme dans ma solitude ? Qui fait forme que je ne crée pas ?

La Grande Fantasmagorie n'était pas aimable. Elle croissait en volutes somptueuses partout où la brume ne laissait plus voir de limite. Elle ne se souvenait de personne, ni de rien. Elle oubliait tout, croître lui suffisait. Quand elle butait sur une forme, elle l'avalait, elle la transformait, provoquant surprise, extase, terreur, ou rien - ça n'avait pas d'importance. Les êtres ainsi happés, qu'ils fussent animal, humain, végétal, minéral, ou désincarné, devenaient une part d'elle, sans qu'elle les reconnut dans leur forme d'origine. Elle était trop puissante, elle contenait

tant d'histoires ! Mais elle ne s'en réjouissait pas car elle n'avait personne à qui les raconter. Toutes les histoires possibles de ceux et celles qu'elle avait avalés – les histoires qu'illelles avaient vécu comme celles qu'illelles auraient pu vivre – dansaient et se vaporisaient. Mille couleurs et mille aventures s'épousaient et accouchaient d'une infinité de possibilités, à chaque instant bifurquant vers d'autres destins.

— Je vais mourir ! Nous allons disparaître ! Fuyons ! Je la vois, elle vient sur nous !

— Pour aller où ? Elle est partout ! dit la sœur à son frère. Son appétit grossit de nos formes, couchons nous sous les couvertures, peut-être prendra t-elle le bateau mais pas nous.

Ainsi firent-ils. Un bateau solitaire flottait là et La Grande Fantasmagorie prit l'histoire des arbres dont il était fait. Les volutes s'amplifiaient. N'y tenant plus de curiosité et étouffant sous les couvertures, la sœur sortit un œil de l'abri, puis les deux. Quelle beauté ! Avant que La Grande Fantasmagorie ne l'avale, elle chanta la beauté de ce qu'elle voyait la submerger. Dans ce grand espace de profondeur, sa petite voix provoqua une légère stupeur, un changement de rythme et bouscula – l'espace d'un instant – l'une des lisières de La Grande Fantasmagorie. Si elle avait eu un corps ça l'aurait chatouillé ou gratté. Le chant continuait. Les deux jeunes gens avaient senti qu'ils étaient au bord de chavirer, mais qu'une sorte d'embarcadère sonore les maintenait.

— Chante ! Chante encore, dit-il et le frère sortit la tête de dessous les couvertures. La sœur chanta encore et remercia la beauté de ce qu'elle voyait :

— Merci à toi Grande Fantasmagorie. Je suis heureuse de te rencontrer et que tu ne me manges pas. Tu as mangé mon père et ma mère, mais je ne t'en veux pas car je vois leur histoire dans ta beauté.

Jamais personne n'avait adressé la parole à La Grande Fantasmagorie. Cette forme qui bousculait son rythme n'était pas elle.

— Comment ça ? dit-elle. Une forme hors de moi a reconnu d'autres formes qui l'ont engendrée ?!

L'effort immense qu'elle fit pour se tourner vers cette nouveauté et vers cette toute première altérité la fit se fragmenter.

— Aie ! fit-elle. Je deviens nombreuse ! Je suis là et ici et là encore ! Et ces formes là ! Qui ne sont pas de moi !

Et le chant, qui maintenant, la chatouillait ! Elle se mit à rire, tout en se fragmentant encore et encore.

— Chante, ma sœur, chante ! Je commence à y voir un peu. Je vois par où nous rentrerons.

Mais la sœur, tout à la joie de la rencontre, riait avec La Grande Fantasmagorie, riait et caressait les fragments qui lui tombaient sur les épaules.

— Fantasmagorie ! Fantasmagorie nous caresse ! dit-elle et elle embrassa le premier flocon de neige du monde. C'est froid ! Ça se boit !

— Cette forme m'a bu ! constata La Grande Fantasmagorie. Je suis en elle comme elle aurait pu être en moi. Je la reconnais. Je me souviens ! Quelle merveille !

Tout à leur rencontre, elles ne voyaient pas que le frère ramenait tout le monde à terre.

A terre, il neigeait pour la première fois du monde.

— Ha ben ça, vl'a autre chose ! La brume est en morceaux ! Vous avez cassé quelque chose les enfants ?

Ce fut un autre grand choc pour La Grande Fantasmagorie. Là, devant elle : tant d'organisation ! Tant de formes stables et distinctes qu'elle sentait, avec un appétit grandissant, pleines d'histoires. Mais elle était maintenant si éparpillée qu'elle ne savait pas comment les absorber. Eux et elles, en revanche, ne se gênaient pas pour boire ses flocons qui tombaient sur leur nez ou leur bouche.

— Gloutons ! Mes flocons ! Cessez de me manger !

— Si tu arrêtes de nous manger quand nous voguons vers toi, nous ne mangerons pas tes fragments quand tu floconneras à terre, dit un homme avisé.

— Ou alors juste un ou deux par personne, proposa une gourmande. C'est tellement bon ! Et celui ci, qui m'est tombé sur l'épaule, me raconte de si belles choses depuis que je l'ai posé sur ma langue !

— PLOUF ! fit La Grande Fantasmagorie. C'est chaud ! Hmmm c'est bon de fondre sur ta langue ! Si tu racontes l'histoire du flocon, je te le donne et ... ne toucherais pas à ta forme.

Marché conclu ! Hourra sur la plage ! On sort les tabourets des bateaux.

— Pas de braséro ! Ne gaspillez pas les flocons !

Grelottant et les bonnets enfoncés jusqu'aux yeux, tout le village reste sous la neige à composer des histoires, goûtant à la boisson des mondes infinis.

Au petit matin, totalement épuisé, tout le village alla se coucher en éternuant. Et La Grande Fantasmagorie, constatant qu'elle était infinie et qu'elle n'avait rien perdu de sa puissance, repartit majestueusement dans ses espaces glacés, en attendant avec impatience que quelqu'un ou quelqu'une lui chante le désir de sa beauté pour qu'elle revienne neiger.

A ce moment de l'histoire, il y a toujours quelqu'un pour dire :

— Et chez nous alors ? Il neige jamais. Nous ne goûterons pas ses histoires ?

Si. La Grande Fantasmagorie, une fois fragmentée, conquiert tous les espaces. Dans la forêt, elle se tient sous les feuilles, les sentiers clairs-obscur et les sons trompeurs. Dans le désert, elle pullule entre les grains de sable. Dans le ciel, elle imprègne les nuages. Dans les rivières, elle se fait miroir. Dans les braises, elle palpite. Elle nous cherche. Elle aime tellement qu'on s'abreuve à sa source ! Si elle te trouve, surtout n'oublie pas de lui composer une histoire, car sinon tu pourrais bien te perdre...

A suivre ...

Solstice été 2017

A. Strid